

# Voeu

*Ah ! les aristys ! les premières maîtresses !*

*L'or des cheveux, l'azur des yeux, la fleur des chairs,*

*Et puis, parmi l'odeur des corps jeunes et chers,*

*La spontanéité craintive des caresses !*

*Sont-elles assez loin toutes ces allégresses*

*Et toutes ces candeurs ! Hélas ! toutes devers*

*Le printemps des regrets ont fui les noirs hivers*

*De mes ennuis, de mes dégoûts, de mes détresses !*

*Si que me voilà seul à présent, morne et seul,*

*Morne et désespéré, plus glacé qu'un aïeul,*

*Et tel qu'un orphelin pauvre sans soeur aînée.*

*Ô la femme à l'amour câlin et réchauffant,*

*Douce, pensive et brune, et jamais étonnée,*

*Et qui parfois vous baise au front, comme un enfant !*

*Paul Verlaine (1844-1896)*

